



HAL
open science

Le plein air peut-il être ouvrier ? La singularité des activités travaillistes de pleine nature du national au local (années trente-années soixante)

Karen Bretin-Maffiuletti

► To cite this version:

Karen Bretin-Maffiuletti. Le plein air peut-il être ouvrier ? La singularité des activités travaillistes de pleine nature du national au local (années trente-années soixante). *European studies in sports history*, 2017, Special issue : Workers' sport organizations Territories and metamorphoses in the 20th and 21st centuries, 10. hal-04094735

HAL Id: hal-04094735

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-04094735v1>

Submitted on 11 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Le plein air peut-il être ouvrier ?

La singularité des activités travaillistes de pleine nature du national au local
(années trente – années soixante)

Karen Bretin-Maffiuletti

Introduction

La nature des liens entre le sommet des organisations et la masse de leurs adhérents est une donnée essentielle pour saisir l'histoire du fait communiste. Elle régule le fonctionnement des structures et détermine largement leurs succès et leurs fragilités. La Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) est fondée en 1934 et incarne à partir de 1950 le versant communiste du mouvement sportif ouvrier français. Organisation de masse du Parti communiste français, censée rapprocher du Parti les jeunes travailleurs et leurs familles, elle n'échappe pas elle-même aux distances qu'elle a pour vocation de réduire entre les dirigeants nationaux et les membres ordinaires. Souvent débattue par les auteurs (Amar, 1987, 160 ; Gounot, 1997, 94 ; Gounot, 2000), la question de la spécificité de la culture sportive travailliste, dans son énoncé comme dans ses dimensions concrètes, révèle avec une acuité particulière ces distorsions. Au plan épistémologique, elle suggère également la richesse des approches croisées, en termes d'échelles territoriales, pour étudier l'histoire du mouvement sportif ouvrier français.

Pour illustrer ces réflexions, on explore ici l'élaboration et la conduite par la FSGT d'une politique travailliste du plein air¹, des années trente aux années soixante. Ces décennies, marquées par l'essor global des activités de nature en France, correspondent également à la dernière période au cours de laquelle les caractéristiques originelles du sport travailliste français persistent, notamment à travers le maintien de liens privilégiés et relativement assumés avec la sphère politique (Borrel, 1999). Ainsi, il s'agit tout d'abord d'interroger la capacité de la fédération à développer une conception originale de l'activité physique, liée à son projet militant, sur un terrain (le plein air) qu'elle privilégie dès sa fondation mais qui est aussi largement investi par des groupements concurrents. Cette première phase de l'analyse s'appuie sur la mise en relation des discours et programmes d'activités de plein air de la FSGT, avec les orientations des organisations concurrentes. Certes, les voies de développement du plein air en France sont multiples et les analyses inévitablement réductrices : le mouvement sportif associatif, les organisations de jeunesse, mais aussi les mouvements pédagogiques, ou encore le courant naturiste issu de la sphère médicale jouent un rôle important dans le processus de diffusion des activités de nature et devraient être envisagés dans le cadre de la comparaison avec les cultures sportives ouvrières. S'il est difficile de produire une étude exhaustive, on s'intéresse néanmoins, pour ce travail, à un ensemble de groupements

¹ L'appellation « plein air » est promue par « l'ensemble des associations qui s'occupent de sports, de loisirs et de pédagogies corporelles dans les deux premiers tiers du XX^e siècle » (Sirost, 2001a, 588).

ayant apporté une contribution certaine à l'essor du plein air, permettant de situer la mouvance dans laquelle s'inscrivent les actions du sport travailliste et de questionner la singularité de ses conceptions et programmes. Les archives de la FSGT et la littérature consacrée à l'histoire de grandes organisations assurant la diffusion du plein air en France sont mobilisées pour cette discussion. Dans un second mouvement, l'étude du quotidien d'un club ouvrier dijonnais, fondé en 1951 sous le nom « Les Amis de la nature », offre un exemple des conditions de mise en œuvre de la politique fédérale du plein air au cours des années cinquante et soixante, et permet de discuter l'originalité des pratiques et sociabilités sportives ouvrières, à l'échelle locale. Cette démarche repose essentiellement sur l'analyse des archives privées de l'association (comptes rendus de réunions, rapports d'activités, bulletins de la société, témoignages manuscrits des adhérents et photographies).

1 – Le plein air vu par la FSGT : des accents d'originalité pour une autre culture sportive

Des origines aux années soixante, le projet politique du mouvement sportif ouvrier français est une réalité, et constitue un fil conducteur pour la lecture de l'histoire de ses organisations et de ses cultures sportives (Borrel, 1999).

Pour servir cette ambition générale, les dirigeants nationaux énoncent au fil du temps un ensemble de préconisations au sujet des pratiques et des modes de fonctionnement devant être favorisés par les structures locales. On peut alors observer que le discours « sportif » du mouvement travailliste se caractérise par une certaine stabilité. Des origines aux décennies suivant la Seconde Guerre mondiale, les responsables tentent de définir les contours d'une culture sportive alternative et défendent les mêmes « piliers ». Les clubs ouvriers sont encouragés à développer, dans un cadre omnisports, une pratique de masse, ouverte à tous, détachée de l'idéal de performance et doublée d'activités culturelles et revendicatives.

Dans cette perspective, les activités de plein air, à la fois populaires et plébiscitées par les responsables nationaux, occupent une position privilégiée. Présentes dès le début du XX^e siècle dans les premières associations ouvrières, elles s'affirment dans le contexte de la naissance de la FSGT, puis du Front populaire. Dans la seconde moitié des années trente, cet intérêt pour le plein air pousse la fédération travailliste à se rapprocher de différentes organisations vouées aux activités de nature, et notamment de l'Union touristique des Amis de la nature (présentée un peu plus loin), avec laquelle elle fusionne en 1937. Forte de cette alliance, la FSGT fait du plein air une activité majeure après 1945. Elle se mobilise entre autres pour le développement de la pratique de la marche, de la randonnée en montagne, du camping mais aussi pour la démocratisation de l'escalade et du ski.

Lorsque la FSGT nouvellement formée se saisit du plein air, elle s'avance toutefois sur un terrain que de nombreux autres organisations occupent déjà, pour certaines depuis plusieurs décennies. Au cours des années trente, comme au-delà de la Seconde Guerre mondiale, c'est au sein d'un réseau vaste et contrasté de groupements que la fédération travailliste doit trouver sa place. Et tenter d'affirmer sa spécificité.

1.1. La FSGT dans le champ du plein air

Le Club alpin français (CAF), né en 1874, et le Touring club de France (TCF), fondé en 1890, œuvrent très précocement pour la diffusion d'activités de plein air et de connaissance de la nature en France². De la même manière, les organisations protestantes, parmi d'autres mouvements de jeunesse, jouent aux origines un rôle essentiel. Les Unions chrétiennes de jeunes gens, créées à partir de 1850, et la Fédération française des étudiants chrétiens, formée en 1898, sont rapidement très actives dans le domaine du plein air, notamment via l'organisation de camps pour leurs adhérents³. Ces structures donnent elles-mêmes naissance à des groupements de première importance, parmi lesquels les Eclaireurs unionistes de France et les Eclaireurs de France, formés en 1911, qui constituent les plus anciennes organisations de scoutisme au plan national. Le Club alpin, le Touring club et les mouvements de jeunesse protestants (avec les sociétés qui en découlent) sont des organisations bourgeoises, qui témoignent de l'influence anglo-saxonne sur la diffusion du plein air en France. Le CAF et le TCF ont pour référence le club anglais. Les Unions chrétiennes de jeunes gens, par ailleurs, sont directement liées au mouvement international des Young Men's Christian Associations (YMCA), qui se développe notamment en Angleterre, au Canada et aux Etats-Unis dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Elles sont aussi fortement influencées par le scoutisme de Robert Baden-Powell.

Au début du XX^e siècle, ces organisations dominent à tous points de vue le mouvement associatif du plein air : elles encadrent l'essentiel des activités et fixent les formes légitimes de pratique. Toutefois, pour être dominantes, elles n'en sont pas pour autant seules sur la place. Selon la classification proposée par Olivier Sirost (2001b), plusieurs groupements sportifs et touristiques, sous influence germanique, constituent leur pendant en termes d'ascendances culturelles. Certes minoritaires avant-guerre, ces associations se développent par la suite et participent elles aussi de l'essor et de la définition du plein air en France. Formées dans le contexte très spécifique de l'Alsace (toujours allemande) au tournant des XIX^e et XX^e siècles, ces structures sont toutes soumises aux influences du naturisme allemand, même si de forts clivages les opposent. Le Club Vosgien, fondé en 1872, s'adresse ainsi aux élites urbaines et a pour vocation de valoriser le patrimoine local pour renforcer l'identité allemande des Alsaciens. L'organisation des Vosges-Trotters s'adresse aux classes moyennes et développe à l'inverse le sentiment d'appartenance à une « petite patrie » alsacienne. Enfin, c'est dans cette mouvance que se situent les sections des Amis de la nature, qui fusionnent plus tard avec la FSGT. Ces organisations émanent du mouvement ouvrier alsacien et se développent dans la région au début du XX^e

² Pour évoquer l'histoire du CAF, on se réfère notamment aux travaux de Dominique Lejeune (1996), Olivier Hoibian (2000), Olivier Hoibian et Jacques Defrance (2002) et Cécile Ottogalli-Mazzacavallo (2006). Sur l'histoire du TCF, on a consulté Catherine Bertho-Lavenir (1999 ; 2001).

³ A propos des mouvements de jeunesse protestants, consulter notamment Baubérot, 2001 et Palluau, 2011. Sur l'histoire du camping et du plein air, en général, les travaux d'Olivier Sirost font référence, notamment le numéro spécial de la revue *Ethnologie française* qu'il coordonne en 2001, de même qu'un article publié en 2011 dans la revue *Techniques et culture*.

siècle⁴. Elles mobilisent les catégories populaires dans une logique d'opposition, entre autres, au Club Vosgien⁵.

Au cours de l'entre-deux-guerres, les associations déjà évoquées se développent, quand d'autres organisations de plein air apparaissent. Un mouvement scout d'obédience catholique, en particulier, voit le jour au début des années vingt et connaît rapidement un très grand succès. La période est aussi marquée, avec l'avènement du Front populaire, par la sortie momentanée des « forces associatives de gauche » (Ory, 1994, 751) d'un certain isolement. Si l'historiographie récente invite à une lecture distanciée des réalisations du Front populaire (Vigreux, 2011), elle réaffirme néanmoins le rôle déterminant du gouvernement de Léon Blum pour le développement et la démocratisation de la culture, des loisirs et en particulier des sports et loisirs de plein air⁶. Alors que le mouvement sportif, en général, accueille avec scepticisme la politique de Léo Lagrange (Callède, 2000, 58), la FSGT associée aux Amis de la nature devient à la fois l'un des principaux bénéficiaires de l'action du Front populaire dans le domaine des loisirs des travailleurs et la cheville ouvrière de ses succès en la matière (Ory, 1994).

Enfin, de la Libération aux années soixante, de nombreuses associations nouvelles sont formées, dans un contexte que l'on peut qualifier d'ambivalent. Les sports sont soutenus par des politiques publiques ambitieuses, notamment sous la V^e République, et s'affirment. Parallèlement, la généralisation des départs en vacances et l'essor des pratiques de tourisme annoncent la société des loisirs. Les premiers clubs de vacances voient le jour à la fin des années quarante et se multiplient au-delà⁷. Le mouvement associatif du plein air, en dehors du tourisme, gagne encore en importance au cours de la période. Le scoutisme poursuit son développement et évolue dans son recrutement : il touche désormais largement la jeunesse issue des classes moyennes et populaires. La FSGT, on l'a vu, même si elle retrouve une position dominée, renforce son action dans le champ des activités de nature. Les mouvements d'éducation populaire (anciens ou récemment constitués) ont également le vent en poupe. De nouvelles associations signalent enfin la diffusion d'une conception sportive du plein air. C'est le cas de l'Union nationale des centres sportifs de plein air (UCPA), fondée en 1965 sous l'égide de Maurice Herzog.

Ainsi, on est tenté d'emprunter à Arnaud Baubérot (1998) le terme de « nébuleuse » pour évoquer les associations proposant la pratique des activités de plein air en France. Le développement qui précède indique par ailleurs que la FSGT, en s'associant aux Amis de la nature, rejoint une organisation minoritaire (notamment de par ses fondements culturels) au sein du plein air associatif français. Ce

⁴ Les sections françaises des Amis de la nature sont membres d'une organisation internationale fondée en Autriche dès 1895 et inscrite dans la mouvance social-démocrate. Une première association voit le jour à Strasbourg en 1912, une autre à Mulhouse en 1913, puis une troisième à Colmar en 1914 (Ory, 1994, 727-728).

⁵ Les travaux récents de Julien Fuchs (2003), Julien Fuchs et Sébastien Stumpff (2013), mais aussi ceux de Léon Strauss et Jean-Claude Richez (1994) sont notamment mobilisés pour l'étude des organisations de plein air alsaciennes.

⁶ Sur la politique culturelle du Front populaire, voir Ory, 1994. Sur les réalisations en matière de loisirs, voir *Le mouvement social*, n°150, 1990.

⁷ Le Club méditerranée est fondé en 1950.

rapprochement, qui illustre des proximités idéologiques et le souci commun de recruter au sein des milieux ouvriers, est synonyme en lui-même de singularité. Si l'on excepte la période du Front populaire, la fédération travailliste occupe ainsi dans le champ du plein air, comme au sein du mouvement sportif en général, une position assez marginale⁸. Les réflexions à suivre indiquent enfin que cette mise à distance des organisations dominantes est également perceptible tant dans la conception des pratiques que dans les programmes d'activités développés.

1.2. Une voix singulière

Les associations de la mouvance « germanique » affichent, certes, des conceptions qui se rapprochent pour partie des discours dominants. A l'instar des sociétés sous influence anglo-saxonne, elles envisagent le développement des pratiques de nature comme une nécessité, au regard de l'industrialisation et de la croissance des villes. Au tout début du XX^e siècle, et au-delà de leurs clivages, le Club Vosgien, les Vosges-Trotters ou encore les Amis de la nature, forment ainsi le projet commun de « familiariser les citadins au grand air » (Fuchs et Stumpp, 2013, 87). De part et d'autre, des vertus hygiéniques sont également mises en avant. Les Amis de la nature entendent ainsi « arracher les ouvriers à un environnement urbain disgracieux, composé de logements insalubres, de fabriques toxiques et d'estaminets enfumés » (Renner, 1946, cité dans Gounot, 2016, 20). Cette rhétorique est reprise au milieu des années trente par la FSGT, qui présente la sortie au grand air comme un moyen d'échapper à l'usine, aux tracas de la vie quotidienne et aux nuisances de la ville. De la même façon, des points communs existent entre les associations « alsaciennes » et des structures comme le Club alpin ou le Touring club lorsqu'elles se mobilisent pour l'aménagement des espaces de pratique, affichant ainsi des visées sociales ou touristiques. Enfin, l'ensemble des organisations de plein air plébiscite également la nature pour sa valeur éducative.

Au-delà de ce « fond commun idéologique », qui traverse l'histoire de la plupart des organisations, les contrastes sont toutefois assez marqués entre les structures dominantes et la mouvance à laquelle appartient la FSGT.

Ces contrastes sont liés tout d'abord aux temporalités. Un décalage apparaît en effet entre le degré d'élaboration et la charge idéologique des réflexions sur le plein air des deux types de groupements, de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale d'une part, et après 1945 d'autre part. Au cours de la première période, le discours sur les activités de nature semble plus construit du côté des associations « anglo-saxonnes ». Le modèle d'éducation par la nature défendu par le mouvement protestant, par exemple, est un modèle relativement élaboré, diffusé au moyen de stages de formation de cadres, qui sont autant de temps de réflexion sur la méthode et d'occasions d'affiner une vision du plein air et les discours qui la portent. Dans le même temps, la réflexion des organisations minoritaires paraît moins aboutie. Certes, cette impression de décalage peut être liée à des déséquilibres dans l'historiographie

⁸ Même si une poignée de groupements, dont Tourisme et travail formé en 1944, s'inscrivent à ses côtés dans cette position particulière. Au sujet de l'association Tourisme et travail, voir notamment les travaux de Sylvain Pattieu.

(ou dans la bibliographie mobilisée pour cette recherche), qui privilégierait l'étude des organisations principales au détriment des secondaires. Toutefois, pour ce qui est de la FSGT, l'observation renvoie bien à une réalité : au cours des années trente, les déclarations de la fédération travailliste sur le plein air sont peu théorisées. Les articles publiés sur le sujet dans la revue fédérale s'emploient essentiellement à présenter le groupement des Amis de la nature, que la FSGT vient d'absorber, en évoquant ses réalisations davantage que ses conceptions⁹. En revanche, au cours des années cinquante et soixante, la tendance s'inverse. Dans un contexte d'affirmation de la logique sportive et compétitive, les associations telles que le Club alpin ou le Touring club se rapprochent de sociétés sportives « ordinaires » (Lejeune, 1996). Dans la même perspective, l'avènement des loisirs rend progressivement caducs le vocabulaire et les formes d'encadrement des mouvements de jeunesse. Pour paraphraser André Rauch (2001, 602), les idéologies déclinent, devant la montée des aspirations des jeunes gens à l'entre soi et à des sociabilités moins structurées et moins formelles. A l'inverse, la FSGT, ici encore « à contretemps », étoffe sa réflexion et expose une conception plus élaborée du plein air.

Par ailleurs, les Amis de la nature et la FSGT affichent aussi, *sur le fond*, des conceptions singulières au regard des organisations dominantes. Quand toutes les associations prônent l'éloignement de la ville, leur discours se distingue en ce qu'il inclut une contestation de la société du progrès. En quittant l'usine, le randonneur des Amis de la nature fuit non seulement le bruit et le confinement, mais aussi un espace d'exploitation¹⁰. A la FSGT, cette conception plus militante des activités de nature ne s'affirme véritablement qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les dirigeants n'hésitent pas alors à taxer de « romantisme¹¹ » les considérations des années trente. Ils expriment clairement le projet de libération des travailleurs et la volonté de rompre avec les discours en vogue au cours de la période, qui reconnaissent les aspirations individuelles à l'aventure et au divertissement :

« La FSGT doit [...] combattre les idéologies "d'évasion" [...]. Nous pensons que le loisir n'a rien à voir avec l'évasion. Nous le comprenons comme un moyen d'émancipation¹² ».

Par ailleurs, si les associations « minoritaires » et les organisations dominantes se rejoignent par leurs ambitions de formation des adhérents, les objectifs de ce point de vue sont sensiblement différents. Au sein du mouvement scout, et dans une moindre

⁹ Un article publié dans *Sport* le 20 mai 1937 explique ainsi que « L'Union touristique Les Amis de la nature travaille à répandre le goût du tourisme, l'amour de la nature et son observation parmi les ouvriers. L'activité en son sein est multiple et s'inspire des possibilités particulières à chaque région. Les AN sont constructeurs de refuges là où les adhérents sont près de la montagne et pratiquent l'alpinisme et le ski. Ailleurs, ce sont de simples touristes pédestres, des campeurs, cyclotouristes » (archives de la FSGT, presse fédérale).

¹⁰ En 1936, un dirigeant de l'organisation, cité par Léon Strauss et Jean-Claude Richez (1994, 85), affirme ainsi : « Aucun de nous ne regrette l'usine, le chantier ou le bureau où toute l'année nous travaillons sans but pour le compte d'une société qui ne sait que faire de la richesse que nous créons ».

¹¹ Archives de la société Amitié et nature, communication de la commission fédérale Amitié et nature, compte-rendu de la 3^e assemblée nationale du plein air, 8 et 9 décembre 1973.

¹² La réflexion se poursuit : « Notre fédération ne conçoit pas le loisir, par conséquent les activités physiques, sportives et de pleine nature dans un but utilitaire ou d'évasion, mais comme un « temps » où le travailleur récupère, se forge un autre « moi », s'enrichit et se libère un peu plus » (archives de la FSGT, « *Les perspectives d'avenir qui s'offrent aux animateurs de la FSGT* », Congrès de Tarbes, 1965).

mesure au Club alpin français ou au Touring club de France, l'idéal visé est essentiellement individuel. L'objectif est de former une élite, qui distingue pour leur mérite des hommes exceptionnels, débrouillards et responsables. Un tel projet se heurte aux visées du mouvement sportif ouvrier. Au-delà (il va sans dire) de l'absence de toute référence religieuse, c'est bien une éducation au collectif que l'on entend ici mettre en œuvre. Il s'agit de développer chez les sportifs travaillistes la capacité à vivre ensemble et à concevoir et réaliser des projets communs. La volonté de participer aux efforts collectifs et de transmettre ses savoir-faire et connaissances est parmi les qualités les plus valorisées.

Pour finir, on peut affirmer que les programmes d'activités élaborés par la fédération travailliste témoignent, pour une part, de ces singularités dans les conceptions du plein air. Plus que dans le choix des pratiques elles-mêmes, l'originalité tient à leur mode d'organisation, qui doit favoriser une mise en jeu des corps et des sociabilités spécifiques.

Il est difficile de comparer du point de vue des programmes d'activités les mouvements de jeunesse, et le scoutisme en particulier, au sport ouvrier. Les publics concernés sont différents, si ce n'est pour ce qui est de l'origine sociale, au moins pour les catégories d'âges représentées. On peut toutefois observer que l'objectif de formation des individus va de pair chez les scouts avec un cadre particulièrement hiérarchisé et normé. Si des relations de camaraderie existent naturellement entre les jeunes gens, la multiplication des « chefs » et autres « responsables » induit des rapports d'autorité qui constituent de fait la matrice des échanges entre les individus. Les emplois du temps, comme le partage des tâches, sont soigneusement organisés. Enfin, de multiples symboles (uniforme, drapeaux) et rituels (serment du jeune scout, rites d'initiation) viennent renforcer le contrôle. De telles formes d'organisation sont particulièrement éloignées de celles que privilégie le mouvement sportif ouvrier. Les relations entre dirigeants et simples membres sont ici, à l'inverse, toujours pensées sur un mode égalitaire. De même, les rituels, chants, bannières et autres moyens de reconnaissance, associés aux cultures sportives dominantes, n'ont pas leur place au sein des clubs travaillistes, sous des formes similaires tout au moins. La recherche de l'harmonie et de l'unité du groupe constitue la visée essentielle et conduit à des modes de fonctionnement s'apparentant à l'autogestion. Dans la mesure où l'on vise une morale du collectif, la priorité est d'engager les pratiquants dans des entreprises communes, de les amener à unir leurs forces et leurs compétences, qu'il s'agisse d'effectuer un périple à bicyclette ou de construire un abri le long d'un sentier de randonnée. Au-delà de la Seconde Guerre mondiale, la réflexion des dirigeants nationaux porte d'ailleurs, au-delà des pratiques, sur les modalités de fonctionnement des clubs à privilégier pour développer une véritable capacité à l'engagement. Il s'agit de provoquer la participation spontanée à l'action – sans injonction et en dehors de tout rapport de domination – pour le bien commun¹³.

De la même façon, au sein des mouvements de jeunesse, et *a fortiori* dans le cadre d'associations comme le Club alpin français ou le Touring club de France, l'exploit et la compétence occupent de toute évidence une position plus centrale que dans

¹³ Il faut « que tout le monde se sente concerné... que tout le monde dans le club éprouve le besoin de [s'investir] sans que ce soit une directive venue d'en haut » (archives de la FSGT, ADAM Yvon, « *Le club, base fondamentale de la formation et de l'éducation des pratiquants* », Congrès de Tarbes, 1965).

l'esprit des dirigeants travaillistes. Certes, à la fin du XIX^e siècle comme au-delà, tous les sociétaires du CAF ne sont pas engagés sur les terrains les plus ardues. Néanmoins, la volonté de se confronter à de grandes difficultés opposées par le milieu est bien présente et les alpinistes les plus aguerris instituent rapidement ici la pratique qui sert de référence à l'ensemble de l'organisation. Une « hiérarchie du mérite » se met en place, dominée par des « personnalités exemplaires » (Rauch, 1986, 275). De tels fonctionnements induisent des rapports d'autorité, ici symbolique, entre les membres et promeuvent la recherche d'une forme de performance dans la mise en jeu des corps – lors de simples randonnées comme dans des situations plus complexes. De même, les adhérents du TCF se targuent d'être des spécialistes de la nature et de la vie au grand air, rivalisant d'habileté et d'ingéniosité. A l'inverse, le plein air travailliste est globalement peu sensible aux prouesses ou à l'expertise. Et si la logique sportive se fraie peu à peu un chemin dans les conceptions ouvrières des activités de plein air, elle n'apparaît jamais en position de donner le tempo. Dès lors, le niveau de difficulté des activités dans lesquelles on engage les adhérents importe assez peu. Une fois encore, il convient surtout que les pratiques proposées soient accessibles au plus grand nombre¹⁴.

Enfin, les responsables FSGT préconisent de lier systématiquement les activités de plein air à des pratiques culturelles. Cette association typique du mouvement sportif ouvrier ne constitue pas une particularité sur le terrain du plein air, où les organisations dominantes comme le CAF et le TCF encouragent fondamentalement cette double orientation des pratiques. En revanche, la singularité de l'organisation ouvrière s'exprime pleinement dans la promotion des activités revendicatives. On attend en effet des pratiquants du plein air qu'ils agissent et se positionnent en toutes occasions « parmi les travailleurs¹⁵ ».

Ainsi, les discours de la FSGT peuvent être considérés comme discordants au regard des conceptions du plein air d'organisations majeures intervenant dans ce domaine. Les déclarations des dirigeants nationaux, notamment centrées sur les finalités en termes de libération des travailleurs et sur le projet de formation à l'action collective, sont empreintes d'idéologie, révélant clairement le programme militant du mouvement sportif travailliste. De la même manière, les programmes d'activités développés par la fédération ouvrière se distinguent à différents niveaux. Des activités revendicatives sont associées tout d'abord aux pratiques de nature. Par ailleurs, plus subtilement, les préconisations des dirigeants fédéraux organisent la mise à distance de principes fondateurs de la norme sportive (souci de performance et rapport hiérarchique entre dirigeants et simples membres) et la promotion, simultanément, de modes de fonctionnement alternatifs (équité entre les membres et autogestion). A ce stade de l'analyse, un plein air « ouvrier » se révèle bel et bien.

¹⁴ En 1969, un communiqué aux clubs des responsables fédéraux indique : « Ce qui justifie l'activité, c'est son contenu éducatif ». On poursuit en précisant la consigne : « Organiser le plus grand nombre d'activités possible [...] et les organiser dans des formes et aux niveaux les mieux adaptés aux possibilités de chacun » (archives de la FSGT).

¹⁵ Dans le journal *L'Ami de la nature* d'avril 1953 on peut lire : « Il est devenu une tradition pour nous, Amis de la nature, de participer aux manifestations du 1^{er} mai [...] Pas un AN ne s'abstiendra, nous sommes des travailleurs et nous serons parmi les travailleurs ce jour-là, comme toujours » (cité dans Kssis, 2014, 54).

2 – A l'échelle locale, plein air populaire et oubli du militantisme

La société Les Amis de la nature est fondée à Dijon en septembre 1951¹⁶. Elle change d'appellation en 1960 et devient club Amitié et nature. L'association, qui adhère à la FSGT tout au long de son histoire, constitue aujourd'hui encore l'une des principales organisations de plein air de la localité. Dès les origines, elle connaît une certaine réussite : on enregistre une centaine de licenciés dans la première moitié des années cinquante et environ deux cent cinquante à la fin des années soixante. Le club dijonnais propose à ses membres des pratiques sportives et culturelles diverses. Le cyclotourisme, la marche à pied, le camping et les danses folkloriques assurent son lancement durant les années cinquante. Plus tard, on adopte un fonctionnement par sections, avec au cours de la période d'étude des groupes de « randonnée pédestre », « camping », « montagne », « ski » et « boules lyonnaises ». Des activités telles que le cyclotourisme, le volley-ball, le tennis de table ou encore la pêche sont également pratiquées de façon régulière.

2.1. Programmes d'activités du club Amitié et nature : plein air et vie associative au service de la moralisation des adhérents

Le club Amitié et nature, dans ses grandes caractéristiques, correspond bien au modèle d'association promu par la FSGT. Les pratiques, tout au long de la période, sont ouvertes à toutes les catégories de sociétaires et adaptées aux capacités et aux motivations de chacun. La structure affiche également un « véritable » fonctionnement omnisport : les adhérents sont le plus souvent engagés dans diverses pratiques et se retrouvent dans le cadre d'activités transversales aux différentes sections. Des après-midis ou des soirées de détente sont ainsi fréquemment programmés. La pratique, par ailleurs, est essentiellement orientée vers le loisir, les dirigeants locaux réservant à la compétition une position très marginale. Enfin, même si elles sont dominées par les sports, les pratiques culturelles figurent clairement au programme de la société. Elles sont représentées aux origines par des activités régulières de danse et se maintiennent au-delà des années cinquante associées à la pratique sportive ou dans le cadre d'événements ponctuels. Dans cette perspective, seules les activités revendicatives, promues par la direction fédérale, paraissent négligées à l'échelle locale. Au cours des années cinquante et soixante, l'association organise des réunions d'information et de réflexion sur les vertus du plein air, réunions dont il est difficile d'établir le caractère militant. Par ailleurs, les comptes rendus de réunions divers, de même que les bulletins internes du club, sont dépourvus de remarques pouvant être qualifiées de politiques.

Le programme d'activités du club dijonnais traduit en outre la mise en application d'un certain nombre de consignes nationales spécifiques au domaine du plein air. Au

¹⁶ Comme indiqué en introduction, la seconde partie de la recherche repose essentiellement sur l'analyse des archives privées de l'association, qui comprennent notamment des comptes rendus de réunions, des rapports d'activités, des témoignages manuscrits des adhérents et des photographies.

cours des années soixante, faisant écho aux préconisations des dirigeants nationaux à propos de la « vie collective », la section « montagne » organise ainsi chaque été des séjours de deux à trois semaines dans le massif des Alpes. Marche et escalade figurent au programme de la journée et une vie de groupe se crée chaque soir sur le lieu du campement. Les membres de la société sont également engagés, tout au long de la période d'étude, dans des travaux d'entretien ou d'aménagement des espaces de pratique, parfois de grande ampleur. Autant d'« entreprises communes » qui renvoient aux attentes des responsables fédéraux. Aux origines, il s'agit par exemple de dégager et de baliser des sentiers de randonnée pédestre. Au milieu des années soixante, on prévoit de même que les adhérents de la section camping prennent en charge l'installation du terrain occupé par l'association¹⁷. Enfin, la capacité des adhérents à organiser la vie communautaire est aussi mise à l'épreuve lorsque les dirigeants régionaux leur demandent d'élaborer eux-mêmes le règlement intérieur des terrains de camping qu'ils ont aménagés, puis d'en assurer le respect. De toute évidence, on souhaite développer la participation active de tous à la vie du groupe et mettre en place des formes de responsabilités partagées, cohérentes avec les modes de fonctionnement valorisés par la fédération.

Au-delà des activités, c'est aussi la manière dont elles sont présentées aux adhérents qui témoigne d'une certaine conformité avec les conceptions et directives nationales. Les responsables semblent ainsi prêter au plein air les mêmes vertus que les dirigeants nationaux et formuler les mêmes ambitions en termes de formation des sociétaires.

Les informations diffusées par la société à propos des activités de camping et de montagne, en particulier, évoquent systématiquement la vie collective associée à ces pratiques et les attentes des dirigeants quant au comportement des adhérents. Chaque année, au printemps, on émet ainsi des recommandations à l'intention des usagers des terrains de camping ou des participants aux stages de montagne. Au cours des années soixante, on incite notamment les membres à « observer [...] une discipline librement consentie¹⁸ », rappelant qu'« il n'y a pas de vie sans vie collective¹⁹ ».

Dans la même perspective, les responsables régionaux témoignent de beaucoup d'ardeur pour inciter les adhérents à participer aux travaux collectifs. Ils entreprennent de rassembler autour d'eux les bonnes volontés par l'intermédiaire du bulletin d'information du club notamment, le plus souvent au début de la belle

¹⁷ La commune d'Auxonne, située à une trentaine de kilomètres de Dijon, met un terrain à disposition de l'association Amitié et nature à partir de 1965.

¹⁸ Les consignes diffusées aux campeurs au début de la saison 1966 sont les suivantes : « Nous vous demandons de vous conduire en véritables campeurs et d'observer le plus grand respect des lieux. Pensez aussi que vous allez vivre en communauté au grand air et que bon nombre d'entre nous sont venus pour se détendre et échapper aux bruits de la vie courante. De ce fait, nous observerons tous une discipline librement consentie. L'emploi du transistor sera chacun pour soi et non pas pour tous. A l'exception des activités de nuit, nous demandons le plus profond silence nocturne. La journée, pensez aussi que bien des mamans font des efforts pour faire reposer leurs petits » (archives de la société Amitié et nature, bulletin, mai 1966).

¹⁹ Archives de la société Amitié et nature, bulletin, avril 1974. Sur ce point, les archives correspondant aux années soixante-dix sont les plus significatives.

saison. Les responsables rédigent des appels au ton à la fois léger et énergique, comme en témoigne cette invitation lancée en avril 1967 : « Les membres du bureau seront à peu près tous là, mais nous vous demandons de venir nous aider. [...] Rendez-vous au 1^{er} mai, n'oubliez pas les bleus et les outils²⁰ ! ».

Enfin, les incitations à la mobilisation sont doublées d'appels visant la participation active des membres, au-delà de la pratique du plein air, à la vie du club, ceci conformément aux préconisations des dirigeants nationaux. Encore une fois, le bulletin de l'association sert de relais. On y insère des textes courts, enlevés, parfois sur le ton de la propagande. Ainsi, en 1962, l'adhérent est interpellé de façon directe :

« Pourquoi une Assemblée générale chaque année au début de la nouvelle saison ? Pourquoi nous vous demandons d'être tous présents ? [...] Essayons de sortir du cercle restreint qui se crée souvent entre copains [...]. Tous à l'Assemblée Générale²¹ ! ».

Les dirigeants de sections sollicitent également régulièrement les membres afin qu'ils s'impliquent dans la gestion des pratiques, que ce soit en contribuant à leur organisation ou en assurant leur encadrement.

Au-delà de la période d'étude, ces initiatives sont renforcées et une véritable pédagogie de la participation au club est développée. On présente à l'avance les documents qui seront discutés à l'occasion des assemblées générales, en expliquant aux adhérents qu'ils peuvent les consulter pour être en mesure de prendre une part active aux réunions et au processus de décision²².

Le club Amitié et nature affiche ainsi des choix d'activités, de modalités de pratique du plein air et plus généralement des fonctionnements qui répondent pour l'essentiel aux ambitions et programmes définis à l'échelle nationale. Seule la faiblesse (voire l'absence) des activités revendicatives au sein de l'association dijonnaise introduit un décalage par rapport aux recommandations fédérales. L'idée d'une morale en actes, proposée dans une publication antérieure (Bretin, 2004a), s'impose de nouveau. Des principes humanistes, le sens du collectif et celui de l'engagement doivent se transmettre dans la pratique (empreinte d'idéologie) et non par le discours ou dans le cadre de mobilisations plus strictement politiques. Enfin, si la sociologie des dirigeants reste à faire²³, on devine des responsables dijonnais dévoués à la cause de la FSGT, soucieux de respecter les injonctions des responsables nationaux, mais aussi sensibles aux attentes et préoccupations premières des simples pratiquants, comme peuvent l'indiquer la promotion d'activités de pur divertissement et la mise en

²⁰ Archives de la société Amitié et nature, bulletin, avril 1967.

²¹ Archives de la société Amitié et nature, bulletin, septembre 1962.

²² Le bulletin de la société d'octobre 1975 précise ainsi : « Chaque année, nous nous retrouvons à cette assemblée générale où les responsables sortants vous présentent les rapports d'activités et financiers de l'année écoulée et vous proposent les grandes lignes de l'exercice à venir. Afin de vous faciliter vos interventions éventuelles nous tenons à votre disposition les statuts du club [...]. 1/ D'une part pour que vous connaissiez les textes qui nous régissent ; 2/ d'autre part, *et cela est très important, pour que vous puissiez intervenir* [passage souligné dans le bulletin] dans le cadre de ces statuts si vous le désirez » (archives de la société Amitié et nature).

²³ Les bases d'une enquête sur les anciens dirigeants du sport ouvrier bourguignon sont en place (Bretin, 2004b), mais elles nécessitent des prolongements.

retrait, simultanément, des activités dont la charge idéologique est la plus importante.

2.2. *Le plein air travailliste réinventé*

Globalement préservée alors que sont définis les programmes locaux d'activités, la singularité du plein air travailliste est souvent mise à mal au moment de leur mise en œuvre « sur le terrain ». Les archives de la société Amitié et nature témoignent en effet des difficultés rencontrées dans la réalisation des ambitions de l'association. Des comportements réfractaires de la part des adhérents, une faible adhésion à certains des fonctionnements mis en place, compromettent semble-t-il la réussite des projets. Les remarques (tantôt amères, tantôt plus incisives) des dirigeants locaux au sujet de l'attitude des simples adhérents émaillent les comptes rendus d'assemblées générales et de réunions.

Depuis les origines du club, certains adhérents affichent une « mauvaise tenue » blâmée par leurs chefs de file, et qui entraîne parfois des sanctions importantes. En 1952, plusieurs membres sont ainsi expulsés pour « ivresse et vol de matériel²⁴ ».

L'espoir des dirigeants de voir les pratiquants s'impliquer dans la vie de leur association est aussi régulièrement déçu. La participation des sociétaires aux assemblées générales et aux divers rassemblements est assez faible. En septembre 1962, lorsqu'ils annoncent la tenue d'une réunion, les responsables adressent ainsi à tous les membres une note les priant de « faire un effort pour y assister » et rappellent qu'ils déplorent le plus souvent « un trop grand nombre d'absents » aux rencontres qu'ils organisent²⁵. Le désintérêt des adhérents pour la vie associative est à nouveau souligné en janvier 1963. Les militants du club Amitié et nature observent alors dans le bulletin de l'association : « Plus de 80 licenciés convoqués, une dizaine seulement à l'Assemblée générale ! Pourtant nous faisons ce travail pour nos loisirs, mais aussi pour les vôtres²⁶ ! ». Ces doléances, assez habituelles au demeurant dans le milieu associatif, démontrent que le club travailliste n'échappe pas à ces difficultés « ordinaires », en dépit de sollicitations particulièrement fortes des dirigeants.

De la même façon, les activités collectives visant l'engagement des sociétaires dans l'aménagement de leurs espaces de pratique ne recueillent pas facilement l'adhésion des membres. Les responsables de la section camping doivent ainsi insister pour réunir ne serait-ce qu'une poignée de volontaires pour la remise en fonctionnement des équipements à chaque début de saison. On comprend mieux, dès lors, le ton énergique des appels à la mobilisation publiés dans le bulletin de l'association, cités un peu plus haut. Il traduit les efforts de dirigeants parfois mécontents, tentant de faire sortir les pratiquants de ce qu'ils considèrent comme une trop grande passivité.

Même le respect des règles élémentaires de la vie en collectivité n'est pas chose aisée, et exige de nombreux rappels à l'ordre. Certains membres profitent des terrains de

²⁴ Archives de la société Amitié et nature, comptes rendus de réunions du comité directeur, cahier « Secrétariat », 1952-1953.

²⁵ Archives de la société Amitié et nature, communication aux adhérents, septembre 1962.

²⁶ Archives de la société Amitié et nature, bulletin, janvier 1963.

camping mis à leur disposition sans prendre part aux activités du camp et sans veiller à se conformer au règlement établi. Au printemps 1967, on évoque dans un communiqué les dysfonctionnements des années précédentes et l'on réaffirme des principes de vie collective aussi simples que la nécessité de respecter le sommeil d'autrui²⁷.

Cependant, si le quotidien du club Amitié et nature n'est pas toujours conforme aux attentes, il n'en est pas moins dépourvu de spécificités. A défaut d'un contenu idéologique avéré, la culture sportive qui se déploie peut se distinguer en effet par des accents fortement populaires.

Les pratiques de la société dijonnaise, il faut le rappeler, se différencient en elles-mêmes assez nettement de celles des clubs traditionnels. Le club Amitié et nature se désintéresse le plus souvent de la compétition sportive et organise couramment des tournois de pétanque, des parties de pêche et de multiples rencontres festives. La société peut se démarquer également par la pauvreté de ses moyens, et par la capacité des adhérents à s'accommoder de conditions de pratique rudimentaires. Tout au long de la période d'étude, si la faiblesse des ressources du club est régulièrement évoquée dans le cadre des réunions, les archives ne rapportent aucune plainte liée au défaut de matériel ou au caractère sommaire des installations. De telles propriétés suggèrent d'emblée des cohérences fortes entre le fonctionnement du club dijonnais et les cultures sportives populaires, marquées par l'éthos de la classe, telles qu'elles sont décrites dans la littérature²⁸.

Au-delà de ces constats, les comptes rendus d'activités rédigés par les adhérents eux-mêmes, nombreux dans la documentation conservée par le club, permettent d'appréhender plus finement le déroulement des pratiques et les formes de sociabilités qu'elles suscitent. Deux traits, en particulier, sont remarquables.

Le premier signale le club Amitié et nature comme un espace privilégié pour l'entre-soi populaire (Hoggart, 1957) et l'expression d'attentes spécifiques en matière de vie associative.

Ainsi, les textes rendent compte d'activités sportives mais aussi de moments festifs, qu'ils soient organisés par la société ou plus informels. Tout est motif à réunion, et pas seulement les sorties de plein air : pour attendre Noël, arroser un mariage, manger des gaufres ou la galette des rois, les sociétaires se rassemblent durant de longs moments. En ces multiples occasions, on peut lire qu'ils ont coutume de bavarder, de chanter et de danser.

Les comptes rendus sont par ailleurs en grande partie consacrés à la description de « l'ambiance » dans laquelle se déroulent les activités et au récit d'anecdotes amusantes. Ils constituent alors une source essentielle pour témoigner des rapports qui s'établissent au sein du groupe. De toute évidence, les relations sont étroites, très amicales, empreintes de bonne humeur et de convivialité. Les sociétaires se donnent des surnoms, plaisantent, raillent gentiment les uns et les autres, parlent de leurs vacances. En 1953, pour relater les péripéties d'une sortie cyclotouriste, on indique : « A un moment donné, Tonton et Dédé entendirent des voix (pas comme Jeanne

²⁷ Archives de la société Amitié et nature, communiqué de la section camping, mai 1967.

²⁸ Consulter notamment les travaux de Jean-Michel Faure, Michel Verret, Pierre Sansot ou plus récemment Tony Froissart.

d'Arc) ». En mai 1957, on confirme que « tout se passe dans la joie²⁹ ». En 1965, on tire les rois en musique :

« L'assistance se mit soudain à se trémousser [...] Twists étourdissants, madison, hulligulli, etc... à faire pâlir les demi-croulants qui ripostèrent cependant bien vite par des valse essoufflées³⁰ ».

Ainsi, on reconnaît la sociabilité « effervescente » décrite par Pierre Sansot (1992, 142). Typique pour l'auteur des jeux auxquels s'adonnent librement les catégories populaires, elle trouverait ici sa place dans un cadre institutionnel. Dès lors, l'absence de dualité sociale entre sociétaires et dirigeants (tous issus du monde ouvrier), pourrait justifier de l'expression particulièrement libre, au sein des sociétés travaillistes, des dispositions populaires. Les marques de mécontentement des responsables locaux, relevées plus haut, ne semblent pas en effet entacher une véritable connivence avec les sociétaires. La figure des dirigeants apparaît bien dans les récits. Ils sont même souvent présentés comme prenant une part active aux réjouissances. En décembre 1963, un compte rendu du repas de fin d'année de l'association désigne le président, auteur de « galéjades ininterrompues », comme le « boute-en-train de la soirée³¹ ».

Pour finir, il va sans dire que ces sociabilités intenses doivent constituer l'une des raisons essentielles de l'engagement des adhérents. Les textes rédigés par les sociétaires, précisément parce qu'ils donnent à lire ce que l'on choisit de rapporter par écrit, ne laissent pas de doute quant à la dimension des pratiques qui suscite le plus d'attentes. Le sport ouvrier « expression des affinités électives, du désir d'être [...] entre gens connus » (Arnaud, 1994, 85) trouve ici son illustration.

Le second trait majeur mis en évidence par les récits d'activités concerne le rapport distancié et subversif que les membres entretiennent avec la norme sportive.

Si les pratiquants du club Amitié et nature enfourchent leurs bicyclettes pour de longs périple dans les environs de Dijon, l'idée de performance leur est manifestement tout à fait étrangère. La figure du « champion », héros des cultures sportives dominantes, est raillée. En 1953, évoquant le retard avec lequel des participants à une sortie cyclotouriste parviennent au point de ralliement, on écrit :

« Nous avons affaire à deux champions, dont notre sympathique trésorier [Marcel]. L'autre, c'est un inconnu aussi courageux que Marcel, alors je vous laisse le soin d'imaginer le tandem³² ».

Le principe qui consiste pour les adhérents à effectuer par écrit le récit de leurs sorties, hérité des usages bourgeois les plus anciens, est totalement détourné. Certes, à l'image des membres des grandes associations de plein air, les Dijonnais consignent régulièrement le déroulement de leurs excursions. Cependant, si les textes rédigés

²⁹ Archives de la société Amitié et nature, comptes rendus de sorties, 12 mai 1957.

³⁰ Archives de la société Amitié et nature, bulletin, avril 1964. Quelques photographies, prises sur les terrains de camping de l'association au début des années soixante-dix, traduisent également cette atmosphère joyeuse et particulièrement détendue. Les scènes sont emplies de gaieté : hommes, femmes, jeunes gens et petits enfants sont assis dans l'herbe ou à l'entrée des tentes, souriant et levant les bras en direction de l'objectif (archives de la société Amitié et nature, documents iconographiques, photographies noir et blanc, terrain de camping, juin 1973).

³¹ Archives de la société Amitié et nature, bulletin, décembre 1963.

³² Archives de la société Amitié et nature, comptes rendus de sorties, 29 et 30 août 1953.

décrivent parfois la beauté des paysages, ils s'attachent surtout, une fois encore, à restituer des moments comiques. Un train manqué, un pneu crevé, une chute mémorable ou des intempéries sont toujours l'occasion de récits amusants. Au retour d'une promenade à bicyclette, on écrit en mars 1957 : « Pas de pot ! Je crève deux fois et pas de démonte pneu, et la deuxième fois je suis descendu dans [la rivière] pour trouver le trou car il faisait nuit³³ ». De même, en 1964, on raconte que les participants à une sortie de ski n'ont fait qu'« embrasser la neige³⁴ » tout l'après-midi.

Les sociétaires du club Amitié et nature, selon l'expression d'Olivier Schwartz (2011), « diffèrent activement » de la norme. La tendance populaire à la carnavalisation de l'existence et à la subversion³⁵ s'exprime clairement dans leurs récits, par la surenchère de plaisanteries, d'exclamations, d'exagérations, de descriptions qui tournent au grotesque, mais aussi par l'usage ostentatoire, comme une provocation, d'un langage résolument familier.

Ainsi, la culture sportive révélée ici se distingue par la densité et l'importance des sociabilités qui entourent les pratiques, ainsi que par une insubordination revendiquée aux cultures légitimes, souvent tournées en dérision. Si l'on ne peut parler d'oubli de la norme (et donc d'autonomie, au sens strict, des usages sportifs observés), la mise à distance est totale.

Conclusion

Envisagée à deux échelles d'analyse différentes, la question de l'originalité des cultures ouvrières du plein air produit des observations divergentes, illustrant les distances qui séparent parfois le sommet et la base de la FSGT.

D'une part, la vision des activités de nature développée par la fédération travailliste et les modes de pratique qu'elle encourage présentent des spécificités, liées au projet politique de l'organisation, qui invitent à nuancer – pour le domaine du plein air – l'idée selon laquelle le sport ouvrier français se révèle incapable d'élaborer une culture sportive alternative.

D'autre part, si les discours et programmes d'activités locaux s'inscrivent dans la continuité des déclarations et consignes nationales, l'étude du quotidien du club dijonnais Amitié et nature et des conditions dans lesquelles se déroulent ses activités suggère, à l'inverse, de fortes distorsions. Les pratiques et sociabilités sportives mises en évidence, fortement marquées par les dispositions populaires des membres, se distinguent par des écarts importants à la norme mais ne traduisent pas la dimension idéologique des ambitions fédérales. Manifestement, les dirigeants locaux ne parviennent pas à insuffler un « esprit » différent, empreint d'une certaine forme de

³³ Archives de la société Amitié et nature, comptes rendus de sorties, 2 mars 1957.

³⁴ Archives de la société Amitié et nature, bulletin, avril 1964.

³⁵ La notion de carnavalisation de Mikhaïl Bakhtine est « un état d'esprit, une façon particulière de percevoir le monde, marquée par la liberté et le rire, mais aussi et surtout par cette tendance à inverser codes et valeurs, à mettre "le monde à l'envers" pour mélanger sérieux et comique, haut et bas, sublime et vulgaire » (Simon, 2010, 206).

militantisme. L'autonomie des cultures sportives travaillistes – au moins dans sa forme attendue – est ici mise à mal.

Une seule question, deux manières d'y répondre : la recherche démontre l'intérêt de croiser les échelles d'analyse pour appréhender le sport travailliste au plus près de sa réalité. Elle suggère aussi l'importance des enquêtes liées à la sociologie des membres du sport ouvrier français et à la diversité des cultures militantes au sein de l'organisation. La position ambivalente des dirigeants locaux, partagés entre consignes nationales et aspirations des pratiquants, apparaît ici en filigrane. Dans le même temps, on illustre la force de l'appropriation des contenus d'activités par les simples adhérents, qui dilue l'idéologie et renouvelle la singularité du plein air FSGT.

Bibliographie

AMAR Marianne, « Les mollets rouges », dans AMAR Marianne, *Nés pour courir : sports, pouvoirs et rébellions, 1944-1958*, Grenoble, PUG, 1987, 151-174.

ARNAUD Pierre (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, 1994.

BERTHO-LAVENIR Catherine, *La roue et le stylo, comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999.

BERTHO-LAVENIR Catherine, « Camper en 1900 : de l'ascèse laïque au loisir élégant », *Ethnologie française*, volume 31, 2001, 631-640.

BAUBEROT Arnaud, « Naturisme et nudisme : un retour à la vie sauvage ? », *Agora Débats Jeunesses*, n°11, 1998, 83-90.

BAUBEROT Arnaud, « La nature éducatrice : la pédagogie du camp dans les mouvements de jeunesse protestants », *Ethnologie française*, volume 31, 2001, 621-629.

BAUBEROT Arnaud, *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Rennes, PUR, 2004.

BORREL Marianne, *Sociologie d'une métamorphose, la FSGT entre société communiste et mouvement sportif*, thèse de Doctorat, Institut d'études politiques de Paris, 1999.

BRETIN Karen, *Histoire du mouvement sportif ouvrier en Bourgogne : un autre regard sur les organisations travaillistes (fin des années trente – fin des années soixante-dix)*, Thèse de Doctorat d'histoire contemporaine, Université de Bourgogne, Dijon, 2004.

BRETIN Karen, « Les activités des clubs sportifs ouvriers bourguignons, du Front populaire aux années 1970 : une morale en actes », dans LOUDCHER Jean-François, VIVIER Christian, DIETSCHY Paul et RENAUD Jean-Nicolas (dir.), *Sport et idéologie*, Besançon, Editions Burs, 2004, 121-128.

CALLEDE Jean-Paul, *Les politiques sportives en France, éléments de sociologie historique*, Paris, Economica, 2000.

Ethnologie française, Habiter la nature ? Le camping, volume 31, 2001.

- FUCHS Julien, « Les organisations de jeunesse en Alsace concordataire, 1918-1939 : pour une histoire des sociabilités », *STAPS*, n°60, 2003, 27-42.
- FUCHS Julien et STUMPP Sébastien, « Frontières politiques, frontières symboliques. La difficile implantation des associations sportivo-touristiques allemandes en Alsace avant 1914 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°60, 2013, 86-109.
- GOUNOT André, « Sport ouvrier et communisme en France, 1920-1934 : une rencontre limitée », *Stadion*, volume 23, 1997, 83-111.
- GOUNOT André, « L'Internationale rouge sportive et le problème de l'établissement d'une "culture physique prolétarienne", 1921-1937 », *Sport History Review*, n°2, 2000, 139-159.
- GOUNOT André, *Histoire des mouvements sportifs ouvriers en Europe 1893-1939*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2016.
- HOGGART Richard, *The uses of literacy : Changing Patterns in English Mass Culture*, Londres, Penguin, 1957 ; trad. franç., *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Editions de Minuit, 1970.
- HOIBIAN Olivier, *Les alpinistes en France, 1870-1950 : une histoire culturelle*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- HOIBIAN Olivier et DEFRANCE Jacques, *Deux siècles d'alpinismes européens*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Le Mouvement social, Les congés payés*, n°150, 1990.
- KSSIS Nicolas, *La FSGT : du sport rouge au sport populaire*, Montreuil, La ville brûle, 2014.
- LEJEUNE Dominique, « Le cas de l'alpinisme et des alpinistes », dans TERRET Thierry (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, 1996, 203-218.
- ORY Pascal, *La belle illusion, culture et politique sous le signe du Front populaire, 1935-1938*, Paris, Plon, 1994.
- OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, *Les femmes alpinistes au Club alpin français (1874-1919) : un genre de compromis*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- PALLUAU Nicolas, « Les conditions d'émergence d'une élite, diffuser la réforme sociale par les Eclaireurs de France dans la décennie 1920 », *Le Télémaque*, n°39, 2011, 67-80.
- RAUCH André, « Naissance du club alpin français : la convivialité, la nature et l'Etat (1874-1880) », dans ARNAUD Pierre et CAMY Jean (dir.), *Naissance du mouvement sportif associatif en France*, Lyon, PUL, 1986, 275-285.
- RAUCH André, « Les loisirs sous la tente : traditions et innovations d'une pratique sociale », *Ethnologie française*, volume 31, 2001, 599-605.
- SANSOT Pierre, *Les gens de peu*, Paris, PUF, 1992.
- SCHWARTZ Olivier, « Peut-on parler des classes populaires ? », laviedesidees.fr, 13 septembre 2011.
- SIMON Rachida, « La carnavalisation ou "le monde à l'envers" : Mille hourras pour une gueuse de Mohammed Dib », *Synergies Algérie*, n°10, 2010, 203-215.

SIROST Olivier, « Camper ou l'expérience de la vie précaire au grand air », *Ethnologie française*, volume 31, 2001a, 581-589.

SIROST Olivier, « Les débuts du camping en France : du Vieux campeur au village de toile », *Ethnologie française*, volume 31, 2001b, 607-620.

SIROST Olivier, « Du campement au camping, une précarité désirée », *Techniques et culture*, n°56, 2011, 93-113.

STRAUSS Léon et RICHEZ Jean-Claude, « Promenades et excursions dominicales des ouvriers alsaciens avant la seconde guerre mondiale », dans RAUCH André (dir.), *Sports et loisirs en Alsace au XX^e siècle*, Paris, Editions Revue EPS, 1994, 79-89.

VIGREUX Jean, *Le Front populaire*, collection *Que sais-je ?*, Paris, PUF, 2011.

ZIMMER Jochen, « Der Toristenverein "Die Naturfreunde" », dans TEICHLER Hans Joachim et HAUKE Gerhard (dir.), *Illustrierte Geschichte des Arbeitersports*, Berlin/Bonn, Dietz, 1987.

Archives

Archives de la Fédération sportive et gymnique du travail :

- Archives nationales du monde du travail, Roubaix)
 - o 2009 015 004-011 : Congrès de Tarbes, 1965
 - o 2009 015 420 : Communiqué aux associations, 1969
- Bibliothèque nationale de France, Paris
 - o MFILM JO 21214 : *Sport*, 20 mai 1937 (presse fédérale)

Archives de la société Amitié et nature (siège du Comité départemental de Côte-d'Or de la Fédération sportive et gymnique du travail, Dijon)

- Comptes rendus de réunions du comité directeur, cahier « Secrétariat », 1952-1953.
- Cahiers de comptes rendus de sorties
 - o Années 1952-1953
 - o Années 1956-1957
- Communiqués aux adhérents
 - o septembre 1962
 - o mai 1967
- Bulletins de la société
 - o septembre 1962
 - o janvier 1963
 - o décembre 1963
 - o avril 1964
 - o mai 1966
 - o avril 1967
 - o avril 1974
 - o octobre 1975

- Communiqué de la commission fédérale Amitié et nature, compte-rendu de la 3^e assemblée nationale du plein air, décembre 1973.
- Documents iconographiques
 - o photographies noir et blanc, terrain de camping, juin 1973.